
DEMEL, Bernhard, *Der Deutsche Orden einst und jetzt. Aufsätze zu seiner mehr als 800jährigen Geschichte*

Sylvain Gouguenheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/912>

DOI : 10.4000/ifha.912

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvain Gouguenheim, « DEMEL, Bernhard, *Der Deutsche Orden einst und jetzt. Aufsätze zu seiner mehr als 800jährigen Geschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.912>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DEMEL, Bernhard, *Der Deutsche Orden einst und jetzt. Aufsätze zu seiner mehr als 800jährigen Geschichte*

Sylvain Gouguenheim

- 1 B.D. a travaillé plus de 30 ans aux Archives centrales de l'Ordre teutonique de Vienne (DOZA), dont il a été le directeur. Six de ses conférences ou articles (datés entre 1979 et 1998), sont rassemblés ici, revus et actualisés. Ces essais sur l'histoire de l'Ordre intéressent la période postérieure à 1500, qui n'est pas la plus étudiée, bien qu'abondamment documentée. Ils révèlent des aspects méconnus de l'histoire des Teutoniques, qui interfèrent avec celle de l'Empire, auquel l'Ordre était lié de près, le maître d'Allemagne (DM) étant devenu prince d'Empire en 1494 et les grands maîtres (HM) étant, à partir de l'archiduc Maximilien, presque toujours membres de la famille impériale.
- 2 Les archives du DOZA sont largement utilisées mais B.D. a aussi procédé à des enquêtes dans celles des différentes institutions impériales (Reichskammergericht, Reichshofrat), de l'archevêché de Mayence, des villes de Stuttgart, Mergentheim etc. Il manifeste une excellente connaissance des sources, exhume des documents inédits et traite des thèmes jusque là délaissés.
- 3 Les études sont réparties en trois sections : l'Ordre dans le Saint-Empire (une histoire du bailliage de Thuringe du XIII^e s. à 1809, p. 8-57 ; le caractère œcuménique assumé par l'Ordre de la Réforme au XVIII^e s., p. 57-84 ; l'histoire du régiment de l'Ordre de 1696 à 1998, p. 85-115 ; les relations entre l'Ordre et la ville de Gundelsheim – liée à la commanderie de Burg-Horneck incendiée lors de la guerre des Paysans, p. 116-211) ; les relations de l'Ordre avec la Curie pontificale (p. 212-302) ; l'Ordre en Tchécoslovaquie entre 1918 et 1938 (p. 303-334). Un index et la liste des publications de B.D. complètent ce volume qui traite d'histoire administrative, politique et militaire, en mettant l'accent sur les relations tissées par l'Ordre avec son environnement impérial, pontifical ou local (Thuringe, Gundelsheim, Tchécoslovaquie).

- 4 B.D. expose une histoire très événementielle, strictement chronologique, marquée par le souci de suivre les sources au plus près, de présenter par le menu les points abordés, y compris des épisodes mineurs. Les articles présentent peu de subdivisions : ainsi l'histoire de la ville de Gundelsheim entre le XVI^e et le XIX^e s. forme un bloc continu de 48 pages. La place des notes est importante : dans l'étude consacrée à la Papauté, elles occupent 52% de l'espace ; certaines fournissent des bibliographies exhaustives d'une page (note 5 p. 213).
- 5 Le bailliage de Thuringe fut, à l'époque de la Réforme, le théâtre de longues luttes menées par les Teutoniques, soutenus par le pouvoir impérial pour conserver leurs biens menacés par la victoire du protestantisme. Le grand maître Wolfgang Schutzbar, dit Milching, protesta auprès de Maurice de Saxe (1541-1553, « le Judas de Misnie ») sans obtenir la restitution des biens et des droits de l'Ordre. Une décision fondamentale fut alors prise au chapitre général de Mergentheim (mars 1557) : l'Ordre admit le passage à la Réforme des bailliages de Hesse, Saxe et Thuringe, à condition que les membres protestants jurent de ne pas le priver de ses biens.
- 6 Les cinq articles d'Erfurt du 25 juin 1578 prirent une deuxième mesure, révolutionnaire : désormais, des nobles qui avaient adopté la confession d'Augsbourg pouvaient devenir membres de l'Ordre. Il en fut de même pour la religion calviniste en 1593. La tri-confessionnalité et la tolérance officialisées au sein de l'Ordre garantirent l'intégrité des biens de l'Ordre... et persistèrent jusqu'en 1809 : l'Ordre constitue ainsi un « singuläres Phänomen ».
- 7 D'où la thèse centrale de B.D. : l'Ordre créa un « oecumène », entre les XVI^e et XIX^e s., qui ne dut rien à Rome. Ce caractère œcuménique vient de la place occupée par l'Ordre dans les institutions impériales et de son souci de conserver ses biens dans les bailliages protestants.
- 8 L'Ordre maintint sa juridiction là où celle des évêques disparut (Hesse, Thuringe, Saxe, Francfort, Nuremberg, Spire...) ; il fut la seule institution de l'Empire à conserver son unité tout en connaissant le bi- puis le tri-confessionnalisme (p. 70). B.D. présente 14 exemples de cette tolérance et de cette « flexibilité » (p. 82) et propose d'en tirer des conclusions pour notre temps.
- 9 Il offre ensuite un essai d'histoire militaire sur le « Régiment du grand maître et maître d'Allemagne » (1695-1998), dont il suit pas à pas l'histoire des engagements, insistant sur son rôle dans la lutte contre les Turcs. En 1712, le régiment lutte aux Pays-Bas contre les troupes de Louis XIV, sous les ordres du Prince Eugène (les archives du DOZA donnent aussi des renseignements sur les difficultés du ravitaillement lors de la marche vers Lille et Bruxelles). Il fut aussi engagé lors de la guerre de la succession d'Autriche (1740-1748) ; il paya le prix du sang lors de la victoire contre Frédéric II à Kolin le 18 juin 1757. On le retrouve dans les luttes contre la Révolution française. Ce régiment devint vite un véritable gouffre financier (détails des dépenses à partir de comptes conservés au DOZA, p. 99).
- 10 Après la dissolution de l'Ordre décrétée par Napoléon, le régiment ne fut plus soldé que par l'Autriche. Il servit les intérêts de la monarchie, de la révolution de 1848 aux combats de la Première Guerre mondiale, et disparut avec elle. Toutefois, sa tradition fut reprise par le régiment d'infanterie de Vienne qui portait le même nom « Hoch- und Deutschmeister » (c'est sous son uniforme qu'agirent les assassins du chancelier Dollfuss le 24 juillet 1934). En 1938, après l'Anschluss, il est partagé entre deux

différents régiments de la 44ème Division d'infanterie de la Wehrmacht, et engagé à Stalingrad. L'histoire de ce régiment montre combien coûta en hommes et en argent la fidélité de l'Ordre aux Habsbourg. (Figure en annexe une liste des commandants et chapelains du régiment).

- 11 Le 10 mai 1525, lors de la Guerre des Paysans, la commanderie de Burg-Horneck, installée à côté de la ville de Gundelsheim, fut mise à sac et incendiée. Conséquence grave pour les historiens : la destruction des archives du Deutschmeister Dietrich von Cleen (1515-1526) et de ses prédécesseurs. B.D. restitue la chronologie des événements funestes de 1525 puis des relations entre l'Ordre et la ville de Gundelsheim.
- 12 La ville, malgré son élévation royale sous Charles IV, ne put jamais connaître d'autre développement que celui qu'autorisait l'Ordre ou que permettaient les lourdes exigences financières du HM. Il n'y eut, durant 500 ans, ni modification de sa structure sociale, ni élargissement de ses activités. Gundelsheim (distante d'une journée de marche de Mergentheim) constitua un solide point d'appui de l'Ordre dans la région.
- 13 Après la défaite de Tannenberg se posa la question d'une résidence centrale pour le DM, qui n'en disposait pas depuis la création de cette fonction en 1216. Horneck devient son lieu de séjour préféré, même si on ne peut pas encore parler de résidence. De là était expédiée la correspondance entre le DM et le HM
- 14 Importante encore fut la décision de Maximilien du 16 septembre 1494 de faire du DM André de Grumbach (1489-1499) un Prince d'Empire, alors que le HM dut attendre 1524 pour être intégré dans la Reichsverfassung. Dès lors les biens contrôlés par le DM étaient des biens princiers. Gundelsheim, devenue ainsi résidence d'un Prince d'Empire, passait devant les villes de Heilbronn et Mergentheim. En 1499 le DM bénéficie en outre des revenus de la commanderie de Horneck : leurs destins étaient liés.
- 15 B.D. traite ensuite des conséquences de la Guerre des Paysans. Horneck fut dévasté le Lundi de Pâques 17 avril 1525 (le Jeudi saint le DM Dietrich von Cleen était encore dans la place...). L'ordre de destruction vint de Götz von Berlichingen ou des habitants mêmes de Gundelsheim (auxquels D. von Cleen avait demandé de protéger les archives de Burg-Horneck).
- 16 Von Cleen rétablit ensuite l'autorité de l'Ordre avec rigueur (peine de mort en cas de désobéissance). Les sujets de Gundelsheim furent astreints à la reconstruction de Burg Horneck. L'Ordre a voulu faire payer leur infidélité aux bourgeois de la ville (p. 160) ; en tout cas le souvenir de la Guerre des Paysans est encore vivant dans des documents de 1553 (le plus ancien Lagerbuch de la commanderie de Horneck), 1575 (Lagerbuch) et 1746... Mais le déplacement du siège du DM à Mergentheim fit de Gundelsheim une place désormais de seconde importance, qui perdit à la fois le DM et sa chancellerie si utile aux entreprises de la ville.
- 17 Mergentheim fut choisie comme nouvelle résidence et abrita les archives ; mieux située par rapport aux voies de communication, elle offrait aussi la place nécessaire à l'hébergement d'un personnel devenu nombreux. Le DM-HM Walther von Cronberg (1526-1543) préférait aussi Mergentheim pour des raisons de prestige (Walther von Cronberg devint HM par décision de Charles Quint alors qu'il était déjà DM, le 6 décembre 1527 : les fonctions de grand maître et de maître d'Allemagne furent ainsi fusionnées : le titre correspondant à un pouvoir réel était celui de DM, celui de HM servant à justifier les revendications territoriales des régions perdues). Ainsi, même si la Guerre des Paysans n'avait pas eu lieu, Gundelsheim aurait dû céder la place à

- Mergentheim, en raison des événements de Prusse et de la responsabilité croissante échu en conséquence au DM. La destruction de 1525 n'a fait qu'accélérer les choses.
- 18 Enfin B.D. étudie les liens entre l'Ordre et Gundelsheim du XVI^e au XIX^e s. (p. 163-210), au point de donner des relations très précises de certains événements (les démêlés de l'Ordre avec le village de Tiefenbach suivis jour après jour p. 183-189 ; la visite épiscopale de juin 1785 décrite heure par heure p. 194-198 !). L'auteur souligne que la seigneurie de l'Ordre diminua les charges et les redevances. Il insiste sur son caractère humain, à une époque pourtant troublée, où le poids de la puissance princière se faisait souvent sentir avec rudesse et où se développait l'absolutisme ; il souligne la sympathie dont, selon lui, l'Ordre fut l'objet.
 - 19 L'Ordre était à la fois proche du pape et de l'empereur, mais avec la Réforme et l'élévation du DM au rang de prince d'Empire, il se trouva étroitement imbriqué dans les instances de décision de l'Empire. Son devenir passait moins par Rome que par le Reichstag ou le Reichskammergericht.
 - 20 Pour les affaires internes à l'Empire, l'Ordre ne se soucia plus de l'approbation pontificale, comme le montrent les traités conclus avec les principautés protestantes. En 1618 une dispense pontificale ouvrait la possibilité de voir accéder à la tête de l'Ordre un évêque ou un archevêque, ce qui risquait d'accroître le contrôle pontifical, ce à quoi l'Ordre s'opposa fermement. La dignité de HM est restée liée à celle de Prince d'Empire, ce qui a certainement aidé à la tolérance religieuse dont l'Ordre fit preuve.
 - 21 B.D. étudie quelques thèmes : l'égalité avec l'Ordre de Malte, la récupération des possessions méditerranéennes, l'importance de la maison de l'Ordre à Rome. L'Ordre se tournait encore vers la Papauté en 1494 lorsqu'il s'efforça d'obtenir la restitution de ses biens de Sicile, Apulie, Calabre et Espagne, usurpés par Rome. Ces efforts répétés échouèrent malgré l'appui de Maximilien en 1498, l'opiniâtreté du DM von Cleen ou de son successeur Walter von Cronberg. De nouveaux échecs eurent lieu au début du XVII^e s. L'Ordre perdit ainsi d'importantes sources de revenus utiles à la cause catholique...
 - 22 L'Ordre maintint pourtant l'usage d'avoir des représentants permanents à Rome ; lorsque ceux-ci ne suffisaient pas, il envoya (en 1575/1578, 1601-1621, 1702, 1726/1727) des juristes spécialisés, issus de Mergentheim, et qui pouvaient aussi être actifs au Reichskammergericht ou au Hofrat, voire servir d'autres princes d'Empire.
 - 23 L'existence d'un Cardinal-protecteur pour la nation allemande à partir de 1557/1558 était une aide supplémentaire (d'autant que les deux premiers furent des princes d'Empire). B.D. rappelle que les protecteurs curiaux de l'Ordre pouvaient parfois lui nuire, comme l'indique la mention dorsale d'un scribe anonyme de Mergentheim : *Incltyi Ordinis Teutonici Protectores eiusdem pro dolor maximi fuere devoratores...* Cette phrase fut sans doute écrite du temps du Cardinal Madruzzo, qui se faisait appeler protector et fautor Ordini, et se fit toutefois payer avec l'importante commanderie de La Magione...
 - 24 À l'annonce du passage à la Réforme d'Albert de Brandebourg, la Papauté réagit vite et insista auprès du DM von Cleen pour que l'Ordre s'enracine dans la foi catholique (déclaration de Clément VII le 31 janvier 1526 contre les « Barbares »). L'Ordre participa au concile de Trente (1551, 1561 et 1563), ce qu'ignorent des histoires pourtant bien informées de ce concile. Après le Concile, et pour tenir tête à des évêques dont les pouvoirs avaient été renforcés, l'Ordre fut attentif à la préservation de ses privilèges.

- 25 Enfin, grâce à l'intervention de Maximilien II et de ses représentants à Rome, l'Ordre obtient de Pie V l'égalité de privilèges avec les Hospitaliers (13 mars 1568) et l'annulation de dispositions tridentines défavorables. De 1568 à 1768 il parvient, malgré quelques aléas, à conserver cette égalité de privilèges avec l'ordre de Malte (confirmations par les Papes ultérieurs que B.D. suit un par un p. 245-255).
- 26 L'Ordre était aussi dans l'obligation de conserver ses biens à Rome (une maison près du Palais Farnèse, via Mascherone, qu'il détenait depuis le XIIIe s.), à Viterbe et Montefiascone. L'histoire de ces biens entre 1525 et le XIXe s. n'a jamais été entreprise ; plus de 30 cartons d'archives au DOZA la concernent... L'Ordre y accordait énormément d'intérêt (voisinage immédiat de la Curie) et ne voulait s'en défaire à aucun prix. La maison romaine a joué un rôle de plaque tournante entre l'Ordre et la Papauté. Elle a hébergé non seulement les agents de l'Ordre (liste p. 266-267) mais aussi d'illustres personnages comme les cardinaux Wolfgang Hannibal von Schrattenbach en 1713 ou Damian Hugo von Schönborn en 1721.
- 27 B.D. a toujours le souci du détail, comme lorsqu'il signale ce document indiquant que la maison de l'ordre souffrit du tremblement de terre survenu à Rome le 20 janvier 1703. 31 notices sont ensuite consacrées aux agents de l'Ordre. B.D. prend soin de préciser qu'il ne saurait s'agir de biographies complètes, pour lesquelles des études seraient nécessaires (p. 288-302). Les sources sont discrètes sur leur origine sociale mais la plupart étaient issus d'influents familles des États de l'Église (comme les Cattanei).
- 28 Dans l'étude sur l'Ordre en Tchécoslovaquie entre 1918 et 1939, B.D. aborde un sujet inédit. Il détaille les événements de 1938-1939 et conclut que c'est dans la région des Sudètes davantage qu'à Berlin que seraient à chercher les origines des mesures prises à l'encontre de l'Ordre.
- 29 Histoire donc riche, pleine de facettes, de convoitises... L'Ordre en conservant de bonnes relations avec l'Empire comme avec la Papauté sut se fabriquer un réseau de protection efficace alors qu'il fut menacé par le protestantisme, l'esprit des Lumières ou l'expansion de la puissance princièrè.
- 30 Toutes ces études serviront de base de départ à d'autres chercheurs, dont l'approche archivistique aura été considérablement débroussaillée.
- 31 Sylvain GOUGUENHEIM (Université de Paris I)